



# LE GUIDE DE L'ART CONTEMPORAIN URBAIN 2012

HORS-SÉRIE

**GRAFFITIART**

le magazine de l'art contemporain urbain

400 ILLUSTRATIONS  
212 PAGES



## DE 2 500 À 5 000 EUROS



4 500 €

SMASH137 (CH)  
**No Place For A Dog And His Bat #1**  
 acrylique et aérosol sur toile  
 150 x 110 cm, 2012  
 Courtesy Speerstra Gallery (CH)



4 100 €

COLORZ (FR)  
**Sans titre**  
 technique mixte sur toile, 130 x 130 cm, 2011  
 Courtesy Galerie WallWorks (FR)



2 500 €

ALÈXONE (FR)  
**Stomba**  
 encre sur papier  
 75 x 60 cm, 2011  
 Courtesy Galerie Le Feuvre (FR)

2 500 €

COPE2 (US)  
**Mac**  
 technique mixte sur toile  
 80 x 80 cm, 2012  
 Courtesy Galerie Mathgoth (FR)

## DE 2 500 À 5 000 EUROS



4 800 €

STÉPHANE MOSCATO STF (FR)  
**Amazon Rules**  
 technique mixte sur toile, 100 x 100 cm, 2012  
 Courtesy Opera Gallery



4 800 €

ALESSIO VIDAL (IT)  
**Oops I did It Again!**  
 sculpture en verre de murano  
 50 x 38 x 38 cm, 2011  
 édition de 3 exemplaires  
 Courtesy Dorothy Circus Gallery (IT)

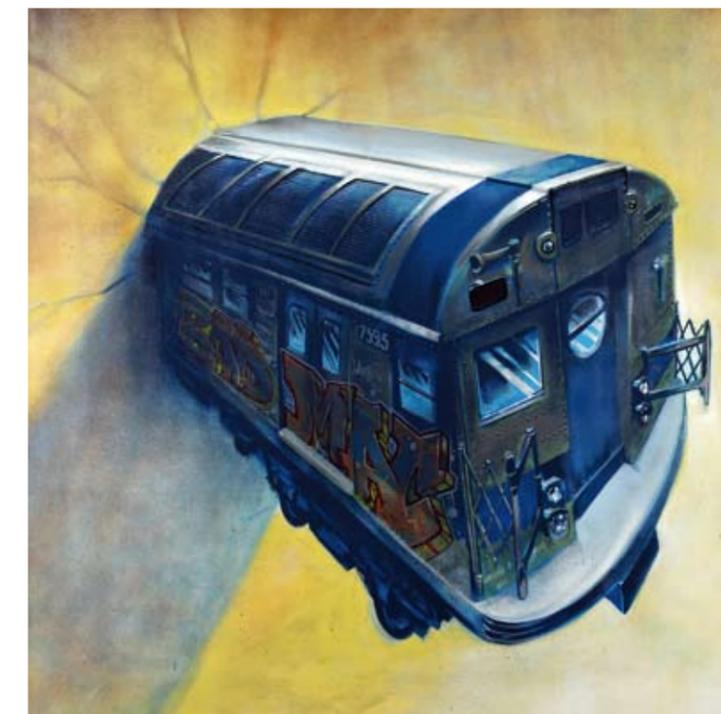
2 800 €

GÉRARD ZLOTYKAMIEN (FR)  
**Sans titre**  
 aérosol sur tronçon de chêne  
 50 cm de diamètre, 2012  
 Courtesy Galerie Mathgoth (FR)



4 700 €

LAZOO (FR)  
**Hors du mur**  
 technique mixte sur toile  
 130 x 130 cm, 2011  
 Courtesy Galerie WallWorks (FR)



## DE 5 000 À 10 000 EUROS

6 375 €

BANKSY (GB)  
**Trolley Hunter**  
 sérigraphie sur papier, 56,5 x 75,5 cm, 2007  
 édition de 750 exemplaires  
 Adjugée par Arcurial en février 2012



6 000 €

ALEX (FR)  
**Masami**  
 aérosol sur toile, 130 x 130 cm, 2011  
 Courtesy WallWorks, Paris (FR)



5 900 €

TITI FREAK (BR)  
**Itsumo**  
 aérosol sur toile  
 128 x 75 cm, 2011  
 Courtesy Galerie Le Feuvre (FR)



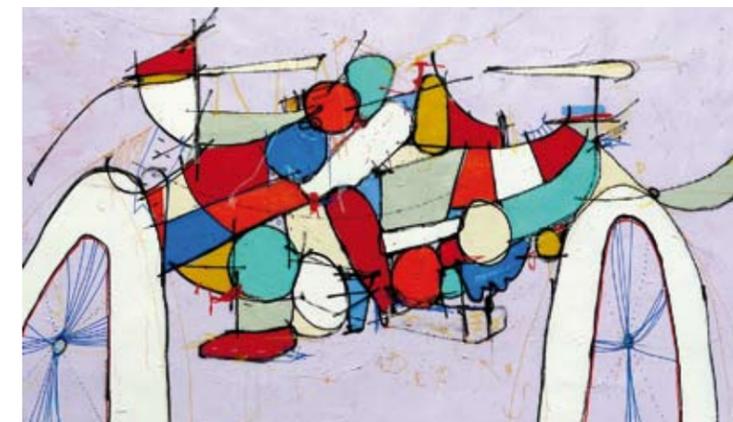
5 700 €

RESO (DE)  
**Soho**  
 acrylique sur toile  
 150 x 150 cm, 2011  
 Courtesy Galerie Neuheisel (DE)

## DE 5 000 À 10 000 EUROS

5 500 €

SMAEL (BR)  
**Minha primeira bicicleta**  
 acrylique et technique mixte sur toile  
 90 x 160 cm, 2011  
 Courtesy Galerie Brugier-Rigail (FR)



7 000 €

VHILS (PT)  
**Ingrained 1**  
 gravure à l'acide sur plaque de métal  
 100 x 50 cm, 2012  
 Courtesy Magda Danysz Gallery (FR)



9 000 €

SUNZ (FR)  
**Rihanna Aminata**  
 technique mixte sur toile  
 200 x 100 cm, 2011  
 Courtesy David Bloch Gallery (MA)



9 300 €

FENX (FR)  
**Oh Baby I like It Grow**  
 acrylique et marqueur sur toile  
 130 x 130 cm, 2011  
 Courtesy Galerie WallWorks (FR)



© Nik White



© Aralık Cozon

Ci-contre à gauche :  
Cedar Lewisohn

Ci-contre à droite :  
L'éditrice Charlotte Gallimard

## CEDAR LEWISOHN

Historien d'art, commissaire d'expositions, Londres (GB)

Cedar Lewisohn est historien d'art, curateur de *Street Art: The Graffiti Revolution* à la Tate Modern de Londres en 2008, il est aussi l'auteur de l'ouvrage référence du même nom publié à l'occasion de cette exposition phare. Fixant ses prémices aux interventions *in situ* de Daniel Buren en 1967, Cedar Lewisohn place le street art dans une perspective historique et plaide pour qu'il soit enseigné au même titre que les autres courants de l'art contemporain. Il marque cependant, non sans ironie, les limites de cet enseignement, expliquant qu'on "ne peut apprendre à quelqu'un à être un graffeur vandale ; il y a des choses qui s'apprennent sur le tas." Mais si l'histoire doit être expliquée dans son ensemble, une œuvre reste singulière. C'est pourquoi concernant le medium, Cedar Lewisohn n'accorde pas plus d'importance à l'une ou l'autre des façons de faire. Il explique qu'une "œuvre en situation, dans la rue, prend la majeure partie de son sens quand on l'envisage dans son contexte. En cela un mur abîmé dans lequel se reflète une lumière particulière peut être aussi beau qu'un autocollant posé sur une voiture de police." À la fois moyen d'expression, de réaction et de communication, le street art n'en est pas moins mis sur le marché et aujourd'hui prisé, mais "le marché est partout, il a de bons et de mauvais côtés. De bons quand il permet aux artistes de vivre de ce qu'ils font, de mauvais quand les gens ne voient plus les œuvres d'art que comme des étiquettes de prix." Une analyse réaliste, loin des critiques excessives qui voient dans la marchandisation de l'art une automatique perte de sens et d'authenticité.

## CHARLOTTE GALLIMARD

Directrice des éditions Alternatives, Paris (FR)

"Times are changing... Alors place aux jeunes !" décrétait Gérard Aimé, co-fondateur historique de la maison d'édition Alternatives au moment de son départ en 2010. Après avoir orienté sa politique éditoriale dès 1985 vers l'art urbain (*Vite fait, Bien fait ; In Situ ;* livres sur *Miss.Tic, JR, Mr Chat*, etc.), il a transmis le flambeau à Charlotte Gallimard.

La jeune trentenaire, loin d'être uniquement "fille de", sait ce qu'elle veut. Une maîtrise d'histoire et un master d'édition en poche, elle continue le travail amorcé par son prédécesseur – éditant le travail de JR – tout en explorant de nouvelles pistes. Ainsi, en 2011, elle décide de publier *Guerre et Spray*, la version française de *Wall & Pieces* de Banksy. Une idée de génie : plus de 26 000 exemplaires vendus à ce jour et cinq réimpressions. Car pour elle, l'art urbain est "une discipline qui n'a cessé d'évoluer pour rendre compte d'une société en mouvement. En privilégiant le cadre de la rue, ces artistes pluridisciplinaires affirment leur volonté de mettre un art libre au cœur de la ville."

Les artistes qui comptent aujourd'hui à ses yeux en France sont JR, Jef Aérosol et Zevs. Ce dernier, à peine plus âgé qu'elle, fera l'objet d'une monographie en 2012 chez Alternatives. À l'international, Charlotte Gallimard s'intéresse à Blu et Vhils, deux très jeunes artistes dont l'esthétique et la force de frappe urbaine la touchent profondément. Elle se réjouit également d'un nouveau projet qu'elle vient de lancer en avril 2012 : *Mausolée*, le livre de deux jeunes artistes, Lek et Sowat, qui raconte une aventure artistique collective hors du commun.



© Michel Rostain



© Gaël Cobo

Ci-contre à gauche :  
L'adjoint au Maire de Paris chargé de la culture, Christophe Girard

Ci-contre à droite :  
Le galeriste et cinéaste Claude Kunetz

## CHRISTOPHE GIRARD

Adjoint au Maire de Paris, chargé de la culture, Paris (FR)

Adjoint au Maire de Paris, chargé de la culture, directeur de la stratégie mode chez LVMH, Christophe Girard, initiateur de Nuit Blanche, a accompagné la création du 104 et de la Gaîté Lyrique dans lesquels les arts urbains ont pignon sur rue. Également à son actif : la Nuit Blanche de JR, le timbre de Miss.Tic et l'intervention de Frédéric Mitterrand lors de l'arrestation de Zevs en Chine.

Fasciné par les fresques illégales qui recouvraient les métros new-yorkais dans les années 70-80, Christophe Girard en a gardé une passion pour cet "art populaire qui contourne l'art officiel". Ajoutant "J'aime ces désordres poétiques". S'il désapprouve ceux "qui dégradent les services publics", il dénonce fermement la tolérance zéro : "la peine de prison, c'est démesuré, c'est grotesque. Il n'y a ni meurtre, ni viol, d'ailleurs y a-t-il vraiment dégradation ?"

Alors Christophe Girard a fait un rêve (de futur ministre ?) : "il faut organiser les États généraux du graffiti" pour repenser la relation des artistes urbains avec la ville, créer un nouvel encadrement législatif, rendre transparents les coûts du dégraffitage, ouvrir la commande publique aux arts urbains et intégrer leur histoire dans l'enseignement pour en finir avec la "peur du graffiti". La récupération ? Christophe Girard, en collectionneur averti, reste lucide : "Je n'aime pas l'art officiel. C'est d'ailleurs la contradiction qui se posera en cas de victoire de la gauche aux présidentielles : comment apporter un soutien aux arts urbains sans les vider de leur puissance ?".

## CLAUDE KUNETZ

Directeur de la galerie WallWorks, Paris (FR)

En 2003, Claude Kunetz - producteur de cinéma - crée un espace culturel à l'intérieur de l'hôpital psychiatrique de Prémontré, dans l'Aisne, où il vient de tourner le film de Jacques Baratier *Rien, voilà l'ordre* (avec Amira Casar, Macha Méril, Claude Rich). Son idée est alors de proposer aux patients atteints de maladies mentales des ateliers impliquant des artistes. Certains d'entre eux sont issus du graffiti. Il fait ainsi la rencontre pour la toute première fois de Kongo, Lazoo, Gilbert et Colorz et se prend immédiatement de passion pour cette forme d'art. "Naïvement, j'ai voulu aidé ces jeunes artistes et défendre leur travail. J'ai démarché les professionnels, un peu comme je l'aurais fait pour un projet de film. Mais les portes des galeries parisiennes sont restées fermées." Claude Kunetz déniché au même moment un lieu magique dans le 10<sup>e</sup> arrondissement et décide de franchir le pas avec cet espace de 140 m<sup>2</sup> situé dans le soubassement d'un ancien immeuble industriel... Pas étonnant quand on sait qu'il a vécu deux ans à New York... Sous la lumière blanche des néons et dans une atmosphère underground, Claude Kunetz prend plaisir à exposer la scène graffiti française et américaine. En parallèle, cet entrepreneur audacieux traverse les frontières et emmène son équipe d'artistes réaliser un projet d'exposition et de fresques à Jakarta en 2010 et à Singapour en 2011. Le constat est plus que positif. Aujourd'hui, Claude Kunetz considère que les artistes issus du graffiti font partie de l'art contemporain à part entière tout comme "des artistes plus street art comme Rero ou L'Atlas qui font des choses vraiment intéressantes aussi".

bien en extérieur qu'en galerie." C'est ce qu'il essaye de faire passer comme message à ses collectionneurs qui sont en majorité de la nouvelle génération, tout en essayant de tirer vers le haut les artistes avec qui il collabore ; "les artistes urbains doivent se professionnaliser. Beaucoup d'entre eux continuent encore à vendre directement aux collectionneurs et se tirent ainsi une balle dans le pied..."

## FRANCK LE FEUVRE

Galeriste, Paris (FR)

Franck Le Feuvre est de la trempe des *selfmade men* ; parti de rien, il se lance dans la vie professionnelle à dix-sept ans et rachète un bar de nuit dès sa majorité. Il multiplie les expériences. À quarante ans, finalement, après plus de dix-sept ans dans le milieu du négoce et du financement dans les hautes technologies, il décide de se tourner vers un métier plus à son image en devenant marchand de mobilier design. C'est en 2008, après avoir rencontré *JonOne* par le biais du collectionneur Stéphane Jaffrain que l'autodidacte professionnel Franck Le Feuvre organise sa première exposition d'art urbain : un succès qui surprend tout le monde tant par son inexpérience que par ce qu'il y expose : du *JonOne* post-graffiti d'une qualité exceptionnelle.

Il se donne dès lors pour mission de "vulgariser positivement l'art urbain" aussi bien pour les collectionneurs que pour les artistes, car sa galerie se veut être une "passerelle, un entre-deux entre l'art contemporain et l'art urbain." En effet, après avoir exposé le Brésilien *Nunca* en 2009, il a le mérite de soutenir les artistes français *Alèxone* et *Mist* en pleine

ascension, mais aussi *Invader* et *JonOne*, valeurs sûres du marché, tous "travaillant dehors pour qui veut les regarder et en galerie pour qui veut les acheter". On l'entend souvent citer cette phrase de Fernand Léger qui reflète parfaitement sa pensée : "figuratif ou abstrait, peu importe si c'est bon". Car, avec le temps, son œil neuf s'exerce et se forme, tout comme sa réputation de galeriste accompli et de marchand valeureux.

## GARETH WILLIAMS

Commissaire priseur chez Bonhams, Londres (GB)

Si les noms de Christie's, Sotheby's, ou encore Phillips de Pury sont familiers aux oreilles du grand public, celui de Bonhams l'est un petit peu moins. Et pourtant, cette maison de vente londonienne est la première à avoir présenté des œuvres d'artistes urbains dans ses ventes d'art contemporain, et ce dès 2003. Cinq ans plus tard, le commissaire priseur Gareth Williams organise une première vente spécialisée (quelques mois avant Arnaud Oliveux chez Artcurial en France). "La réponse a été phénoménale, tant en termes de prix de vente que de retour médiatique et populaire." Le mérite de ce phénomène serait attribué à *Banksy*, artiste star, déclencheur d'une certaine passion nationale pour le street art : "Ce marché a été initialement lancé par des acheteurs qui ont grandi avec une passion pour la culture «street». Comme cela s'est peu à peu institutionnalisé, nous avons assisté au mouvement de nombreux collectionneurs d'art contemporain vers le street art." C'est aussi cette translation de marchés qui explique la folie qui s'est emparée des collectionneurs anglais en 2007 juste avant la crise. Cette année-là, on a

Le galeriste parisien Franck Le Feuvre



Gareth Williams



Gilles Dyan, fondateur d'Opera Gallery



Johan Tamer-Moraël, fondateur de la foire d'art Slick

vu la pièce d'art urbain la plus chère jamais vendue chez Bonhams, *Space Girl and Bird* de *Banksy*, un pochoir sur acier - figurant sur la pochette de l'album *Think Tank* de *Blur* sorti en 2003 - parti pour 288 000 £. L'hystérie passée (la crise aussi), on parle d'*Urban Art*. Les artistes ayant le vent en poupe aujourd'hui selon Gareth Williams ? *Blek le Rat*, *Shepard Fairey*, *JR*, *Os Gêmeos* et *Kaws*. Une nouvelle tendance ? Un intérêt de plus en plus vif pour le graffiti des années 70 et 80, un peu à la manière des Français...

## GILLES DYAN

Marchand d'art, fondateur d'Opera Gallery, Paris (FR)

On a du mal à imaginer Gilles Dyan faire du porte à porte pour vendre des lithographies... C'est pourtant comme cela qu'il a débuté sa carrière à la fin des années 80. Aujourd'hui à la tête de douze galeries dans le monde (à Paris, New York, Miami, Hong Kong, Londres, Séoul, Dubaï, Monaco, Genève, Singapour) il fait figure de "super marchand" dans le monde de l'art. La recette de son succès : ouvrir ses galeries dans de superbes espaces à proximité des enseignes du luxe, présenter des œuvres de grands maîtres aux côtés de celles d'artistes contemporains de renommée et surtout, toujours être en quête d'artistes émergents. Il s'est ainsi très tôt intéressé aux artistes travaillant dans la rue : "comme beaucoup de gens j'étais intrigué et naturellement attiré par ce que je voyais dans la rue à Paris et lors de mes voyages. J'ai commencé à m'y intéresser plus en profondeur puis j'ai signé des artistes qui sont aujourd'hui vraiment importants dans le mouvement street art. J'ai démarré avec *Ron English*

il y a dix ans et beaucoup d'autres ont suivi comme *The London Police*, *Faile*, *Blek le Rat*..." Il y a deux ans, Gilles Dyan a le nez creux et parvient à convaincre *Seen*, pionnier et icône du graffiti new-yorkais de signer un contrat exclusif avec sa galerie. Il lui consacre une exposition rétrospective dans son espace parisien de la rue Saint-Honoré en 2011 puis fait voyager ses œuvres dans le monde entier : c'est le carton plein. Il nous explique "qu'il y a un vrai travail de promotion et de marketing à faire avec ces artistes méconnus du monde de l'art mais que l'on aime et que l'on veut défendre et soutenir. Ainsi nous les exposons dans nos différentes galeries, que ce soit à Londres, New York, Hong-Kong ou Paris ce qui nous permet de montrer leur travail à un public très large".

Dernièrement, Opera Gallery s'est intéressée au travail du pochoiriste français Christian Guémy alias *C215* ; "il est sans nul doute celui qui a révolutionné le pochoir ces deux dernières années, on ne pouvait pas passer à côté de lui." À suivre donc...

## JOHAN TAMER-MORAEL

Directeur de la foire d'art contemporain Slick, Paris (FR)

C'est dans l'hôtel particulier de la rue de Richelieu où Molière est décédé, que Johan Tamer-Moraël, galeriste, conçoit le projet Slick au milieu des années 2000 "rêvant peut-être d'un Paris moins bourgeois", avec aussi l'envie de montrer la somme de ses expériences de voyage et tous les artistes extraordinaires qu'il avait rencontré à Mexico, New York, Beyrouth. "Il y avait clairement une place à prendre en marge de la FIAC, donc j'ai créé Slick en 2006 : une foire qui serait jeune, qualitative,

TILT

Né en 1973 à Toulouse (FR)  
 Réside et travaille à Toulouse (FR)  
 www.graffitilt.com

> en interview dans Graffiti Art magazine #10

Vingt-quatre ans qu'il peint et autant de pays, de villes et de murs qui se rappellent son nom. Tilt (le seul nom qui fait vibrer Google) est accro au graffiti et amoureux du *flop*, ce type calligraphique simple et efficace. Il l'utilise pour dessiner des motifs et adapte la "lettre-bulle" aussi bien à la rue qu'à la toile ou au papier. Les sujets qu'il représente avec ce lettrage vont de Bob l'éponge à une paire de stiletto, en passant par le drapeau de Hong Kong ou un godemichet. Son drapeau américain est par exemple composé des mots *Sex and Violence*, répétés vingt-sept fois. Dans le même esprit, il peint *L'Union Jack*, en utilisant les paroles de la chanson des Sex Pistols, *God Save the Queen*. Preuve de son acharnement pictural, lorsqu'il participe à une exposition dans une ville encore vierge de ses oeuvres, il s'y rend plusieurs jours en avance et intervient sur ses murs, seul ou accompagné d'artistes locaux. C'est le cas en novembre 2011 pour *Off The Wall*, évènement organisé par la galerie WallWorks à Hong Kong. Zevs s'y était fait enfermé pour avoir été pris en flagrant délit de peinture... Qu'importe... Avec deux sprays de couleurs, des courbes et son style, Tilt bombe tous les supports : un skate, une chambre d'hôtel, une toile, un mur, un terrain de tennis, des copines (*Bubble Girls*) ! Après sa première exposition personnelle à Paris en 2010 à la galerie Celal, 2011 restera sans aucun doute un bon cru pour l'artiste toulousain, avec un *solo show* à la Montana Gallery de Montpellier et huit expositions collectives (dont cinq à l'étranger). En fin d'année, il fait son entrée sur le territoire anglais à Londres, réalisant une sérigraphie avec *Pictures On Walls*, participant aussi au *Santa Ghetto* organisé chaque année en décembre par Banksy et peignant enfin le drapeau anglais sur un gigantesque mur de Shoreditch. ■

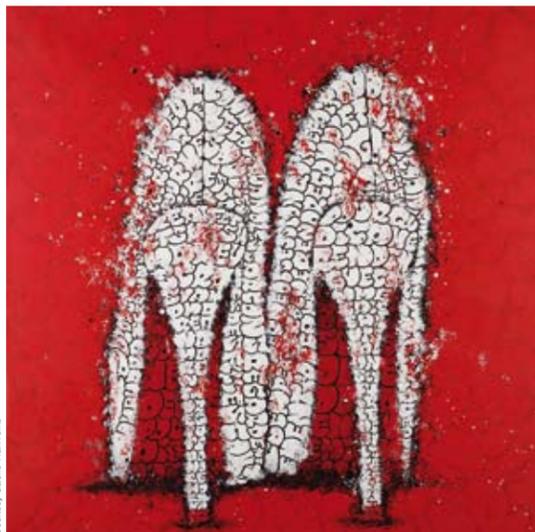
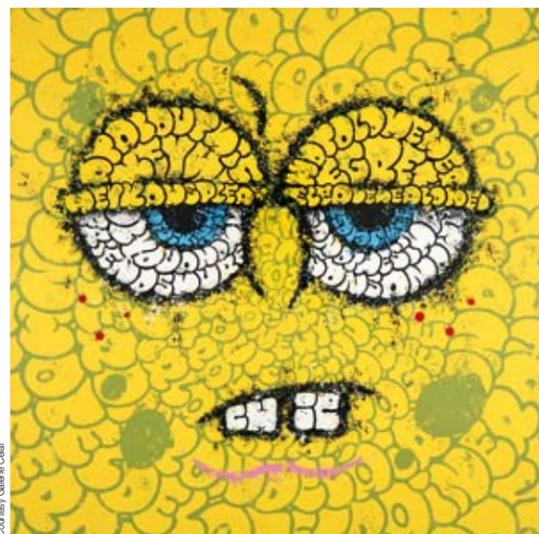


**SES GALERIES**  
 Galerie Celal | Paris (FR)  
 Galerie WallWorks | Paris (FR)

**SES PRINCIPALES PUBLICATIONS**  
*Walls & Frames* | Gestalten, 2011  
*My Love Letters* (cat.) | Tilt Édition, 2010  
*Fetish BubbleGirls* (mono) | Tilt Édition, 2010  
*Mistilt: Faux Jumeaux* (cat.) | Speerstra Gallery, 2010

**SES EXPOSITIONS RÉCENTES**  
 2011 *ABC* (solo) | Montana Gallery, Montpellier (FR)  
*Thrilla Manila* (coll.) | Secret Fresh Gallery, Manille (PH)  
*Urban Art+Graffiti 21* (coll.) | Völklinger Hütte, Völklingen (DE)  
 2010 *My Love Letters* (solo) | Galerie Celal, Paris (FR)  
*Faux Jumeaux* (duo + Mistil) | Speerstra Gallery, Bursins (CH)  
 2008 *Urban Art* (coll.) | Weserburg Museum, Bremen (DE)  
 2007 *Coming Soon* (coll.) | Musée Von Der Heydt, Wuppertal (DE)

Ci-dessous :  
**Please Leave me Alone**  
 aérosol et acrylique sur toile, 120 x 120 cm | 2011



Ci-dessus :  
**Love From Behind**  
 aérosol et acrylique sur toile, 130 x 130 cm | 2011

Page de droite :  
**Garbage ?**, technique mixte sur container, 126 x 117 x 18,5 cm | 2012



Courtesy Galerie Celal

Courtesy Galerie WallWorks

© Benjamin Roudet - courtesy Galerie WallWorks